naïade
PRODUCTIONS
www.naladeproductions.com

ANNIE EBREL

- VOIX DE BRETAGNE -

REVUE DE PRESSE

Armen
mai 22

Annie Ebrel, le chant de la terre et d'ailleurs

Écrit par[armen](#) mai 16, 2022

Dès l'adolescence, Annie Ebrel s'est plongée dans le monde du *kan ha diskan* **pour ne plus jamais en sortir. Elle a, depuis, multiplié les expériences autour de la voix, passant du fest-noz de quartier aux grandes scènes, accompagnée de musiciens prestigieux.**

Née à Lohuec, près de Callac, d'une famille de paysans, Annie Ebrel a vécu dans un environnement bretonnant. "Autour de moi, tout le monde parlait breton, mes parents, mes grands-parents et tout le voisinage, souligne-t-elle. Ma sœur et moi n'avons pas été élevées en breton, mais rapidement je me suis aperçue que je comprenais la langue même si je ne la parlais pas."

À l'âge de treize ans, elle commence à chanter dans les *festoù-noz* de son canton, avec son premier compère, Yannick Larvor. Le couple s'inscrit à l'épreuve locale du Kan ar Bobl et se qualifie pour la finale. Et lorsque Daniel Jiquel, journaliste de France Bleu Breizh Izel, souhaite l'interviewer en breton à l'issue de la prestation de Lorient, c'est la grand-mère d'Annie

qui répond aux questions. Cet événement agit comme une étincelle : il lui faut désormais apprendre la langue dans laquelle elle chante et, qui plus est, lui a permis de remporter un prix ! Un exercice pas forcément facile comme elle l'avoue volontiers : "Il faut accepter d'être parfois ridicule lorsqu'on commet des erreurs, et accepter de se mettre à nu devant des aînés nettement plus compétents que soi." Elle sollicite donc sa famille pour converser en breton. Elle suit par ailleurs les cours de Jef Philippe au lycée Notre-Dame de Guingamp, des purs moments de plaisir partagé tant la langue du professeur était proche du breton populaire. "On s'amusait beaucoup, en se racontant des bêtises", en sourit-elle encore aujourd'hui. Ce parcours se conclut quelques années plus tard par une maîtrise de breton à l'université de Rennes ainsi qu'une licence d'ethnologie à Brest sous la direction de Donatien Laurent !

En 1984, le Kan ar Bobl lui donne l'occasion de nouer connaissance avec Yann Fañch Kemener, venu honorer l'invitation qui lui était faite de fêter les dix ans de la révélation de son talent. Une rencontre déterminante. Yann Fañch décèle le potentiel que représente cette voix, et débarque à l'improviste au domicile familial d'Annie Ebrel deux jours plus tard ! Ces échanges ouvrent des portes à la jeune chanteuse jusque-là cantonnée au répertoire de son terroir. Son père lui ayant acheté le 33 tours *Chant à danser* du couple Kemener-Marcel Guilloux, elle fait en sorte d'en décortiquer les moindres inflexions, de chercher à comprendre les subtilités de la pulsation des danses *plinn* et *fisel* déclinées par le fameux duo. Elle participe, toujours avec Yannick Larvor, à un stage en 1985 à Plestin-les-Grèves encadré par Erik Marchand et Marcel Guilloux. Ce dernier, en pédagogue doté d'un flair redoutable, repère à son tour la stagiaire, et la prend sous son aile en l'invitant à chanter avec lui dans les *festoù-noz*. "Je n'avais pas d'ambition particulière, j'ai toujours adoré chanter, confie-t-elle, car le chant m'avait permis de surmonter ma timidité." Elle raconte : "Un jour, l'instituteur m'avait fait sortir du groupe lors de la leçon de musique, pour me mettre en position de soliste. Je me suis alors rendu compte que je pouvais chanter en dehors d'un groupe."

Nul doute que de bonnes fées s'étaient penchées sur le berceau de la jeune

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

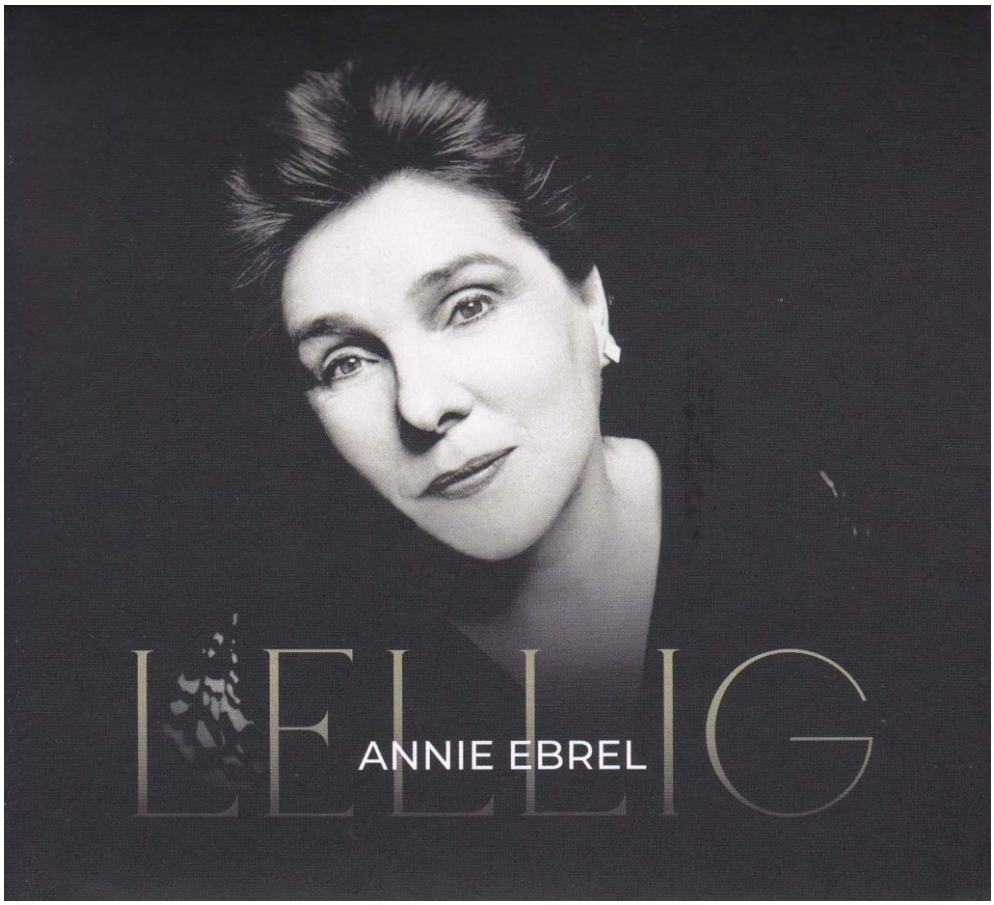
fille. Pour autant, on comprend, lorsqu'elle évoque ses débuts, que rien n'aurait été possible sans un travail acharné, de fourmi. Ainsi enregistrait-elle ses "imitations" du duo Kemener-Guilloux sur des cassettes, en posant sa propre voix en miroir des références.

Bien sûr, le duo qu'elle forme pendant des années avec son maître Marcel Guilloux sera la meilleure des écoles. "Il savait très bien expliquer sans rentrer dans des termes techniques." Les scènes de *festoù-noz* constituent l'ordinaire du couple. Le public ne s'y trompe pas et lui réserve souvent des ovations tant le style, la qualité de la scansion, le caractère percussif très marqué, réjouissent les danseurs, à l'exemple de ceux du Printemps de Châteauneuf qui ont invité régulièrement Marcel et Annie. Beaucoup se souviennent de ces moments magiques où le parquet est traversé par un délicieux frisson. (...)

Chronique de l'album

Lellig (Coop-Breizh)

sortie octobre 2021



deezer SOUNDCLOUD Spotify YouTube

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Armen (Michel Toutous)
Chronique de l'album Lellig

ANNIE EBREL

C'est peu de dire qu'il était attendu ce disque d'Annie Ebrel ! Au faîte d'une carrière incroyablement riche, elle a convoqué les mots d'Añjela Duval pour les habiller de musique. Chanteuse traditionnelle passée du fest-noz de quartier aux grandes scènes, elle a conservé une humilité de tenue et un phrasé creusé auprès de ses maîtres. À ses côtés, l'incontournable Ronan Pellen (cistre, violoncelle), Daravan Souvanna (basse) et Clément Dallot (claviers). Le défi était de taille : mettre des notes sur des textes écrits sans préoccupation rythmique. C'est parfaitement réussi. Les mélodies épousent les contours des mots comme s'ils avaient été créés pour cette musique. La voix d'Annie Ebrel, tout en nuances, reflète la simplicité de la poétesse-paysanne. Les instruments s'affranchissent de toute référence à la matière traditionnelle et enrichissent le propos de leurs harmonies délicates. Les arpèges du cistre, les multiples couleurs du clavier et la présence discrète de la basse tissent un écrin idéal pour une des grandes voix bretonnes.

M.T.

Annie Ebrel, *Lellig,* CD Coop Breizh, CD1186.

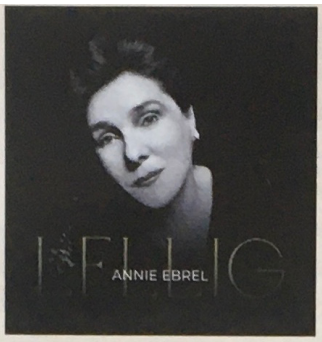
Le Cri de l'Ormeau
mai 21

Annie Ebrel : Lellig

Chanteuse traditionnelle du centre-Bretagne, Annie Ebrel a multiplié les expériences pour aboutir enfin à un premier disque sous son nom. Elle y va à la rencontre de la poétesse-paysanne Añjela Duval dont elle met les textes en musique avec la complicité du couteau suisse de la musique bretonne, l'excellent Ronan Pellen qui officie au violoncelle et au cistre. Les mots d'Añjela Duval trouvent dans la voix d'Annie Ebrel un écho naturel, tant la chanteuse est proche de son esprit. Les textes révèlent l'attachement à la terre et à la langue bretonne, avec une acuité qui reste d'actualité. La voix se met au diapason des mots, avec la simplicité et l'humilité qui caractérisent la chanteuse costarmoricaine. Son phrasé très nuancé épouse les rimes de manière totalement naturelle, une marque de respect à l'endroit du texte. Le trio instrumental qui l'accompagne a parfaitement compris l'enjeu de cette mise en notes. Affranchis du matériau mélodique traditionnel, Ronan Pellen, Daravan Souvana (basse) et Clément Dallot (claviers), ont capturé à leur tour l'esprit qui anime les mots et ne cherchent pas l'esbroufe. Leur simplicité et leur délicatesse déposent des couleurs idéales pour le discours.

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Musique Bretonne
Oct.Nov.Dec 21



cinq musiciens. Marthe Vassallo chante la gwerz « Ar Charlezenn » et « Ar plac'h iferniet » (fisel). Sylvain Girault dit et chante « La tribu bleue des airs » (Loudéac) et « Le tour du miroir » (tour) dont il a écrit les paroles. Jean-Pierre Riou (Red Cardell) déroule son texte « Breizh », accompagné par Dan ar Braz à la guitare électrique. Suivent des instrumentaux dont une scottish et la suite « Ridérobée » présentée en 2017 par le bagad au Festival interceltique de Lorient. Et bien sûr, Tibo Niobé à la guitare, Erwan Volant à la guitare basse, Bernard Le Dréau au saxophone et le Bagad Kemper sur tous les titres de ce disque anniversaire.

Yann Bertrand

Annie Ebrel

Lellig
Coop Breizh

« Lellig » a été un spectacle produit à l'origine par le centre Amzer Nevez il y a trois ans. Pour ce projet, la chanteuse Annie Ebrel s'était plongée dans l'œuvre prolifique d'Anjela Duval (1905-1981), cultivatrice des Côtes-d'Armor qui vécut tout sa vie au Vieux-Marché. La plupart de ses poèmes ont été inspirés par sa vie paysanne, son amour charnel de la nature qu'elle sentait déjà menacée dans les années 1960. Les textes de la poétesse de Traoñ an Dour ayant été écrits pour la plupart d'entre eux en vers libres, la mise en musique a exigé un travail d'habillage sur mesure et en tenant compte des inflexions spécifiques de la langue bretonne. Annie Ebrel a donc enregistré un premier jet en breton « parlé » qu'elle a confié à Ronan Pellen, auteur de la majorité des mélodies sur lesquelles elle est venue ensuite poser sa voix.

Si les arrangements sont résolument modernes, au sens qu'il ne s'agit pas, sauf pour « Marc'hig Kerne », de musiques traditionnelles, on retrouve cependant les accents du chant à danser sur le refrain de « Ma zi bihan », par exemple. Aux côtés des poèmes d'Anjela Duval, on entend également « Traoñ an Dour », une chanson écrite et composée par Gilles Servat, et « Karantez vro », popularisée par Véronique Autret et le groupe Gwalarn ou, plus récemment, par Nolwenn Leroy.

Un projet ambitieux dans lequel s'est engagée avec succès la chanteuse entourée de Ronan Pellen au cistre et au violoncelle, Clément Dallot aux claviers et Daravan Souvanna à la guitare basse.

Yann Bertrand

Kreiz Breizh Akademi #8

Ba'n Dañs
La Grande Boutique, Drom, Naïade Productions

La huitième promotion de la Kreiz Breizh Akademi (KBA) nous présente *Ba'n Dañs*, création originale d'un collectif de neuf instrumentistes (clarinette, bombarde, saxophones, violons, accordéons, contrebasse et percussions) et de deux chanteuses qui nous invitent à la danse.

En effet, pour la première fois, la KBA a choisi de privilégier un répertoire de musiques à danser venant du Centre-Bretagne, du pays gallo et d'Occitanie, pour la dernière fois sous la direction artistique et pédagogique d'Erik Marchand.

Le collectif a rassemblé et réinterprété, selon des échelles de

La Maison
Hurdy Gurdy Pa

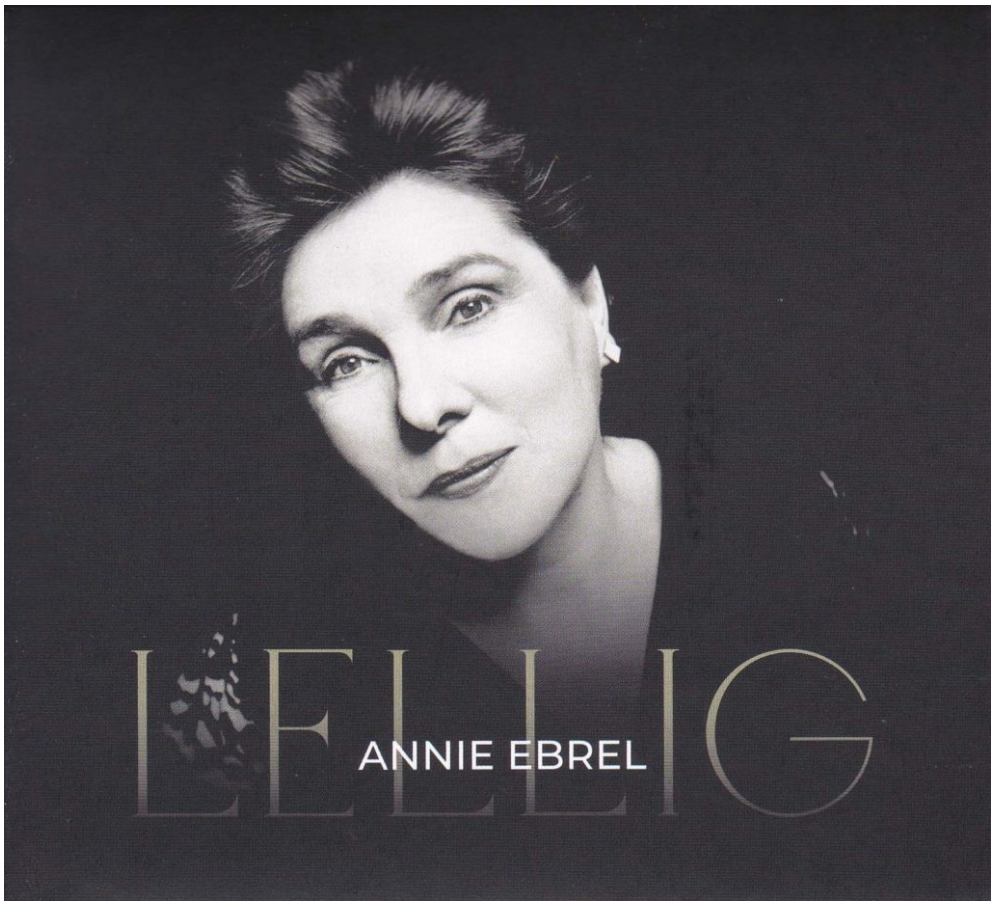
La Maison de la Vielle cesse son
en cette fin d'année 2021.

Chronique d'Annie Ebrel
« *LELLIG* »

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Le Peuple Breton
Nov 21

Annie Ebrel – Lellig



Paysanne des Côtes d'Armor qui vécut de 1905 à 1981 au Vieux-Marché, Anjela Duval est très certainement la plus grande poétesse bretonne du XXe siècle. Elle a écrit des centaines de textes, le soir dans sa ferme après ses dures journées de labeur agricole. C'est à cette célèbre poétesse que la chanteuse Annie Ebrel a choisi de consacrer un spectacle tout d'abord, puis un album intitulé *Lellig*, peut-être le diminutif d'Anjela.

Pour ce faire, Annie a fouillé dans l'œuvre énorme de la paysanne/poète et elle en a retenu une quinzaine de textes, une majorité en breton, consacrés à l'environnement et à la vie à la campagne. Visionnaire, Anjela avait,

soixante ans avant tout le monde, alerté sur l'évolution du monde rural, qui selon elle, allait droit dans le mur.

Pour son album Annie Ebrel s'est entourée de Ronan Pellen au cistre et au violoncelle, Clément Dallot aux claviers et Daravan Souvanna à la guitare basse. Ronan Pellen ayant composé de nombreuses mélodies qu'il a posées sur la voix profonde d'Annie Ebrel, habillant la poésie d'un délicat halo à la fois acoustique et contemporain.

Aux côtés des poèmes d'Anjela Duval, Annie a choisi d'interpréter un traditionnel *Marc'hig Kerne* et une chanson écrite et composée par Gilles Servat *Traoñ-An-Dour* du nom de la ferme d'Anjela. On reconnaît aussi *Karantez-vro* popularisée par Véronique Autret et le groupe Gwalarn et plus récemment par Nolwenn Leroy.

Pour cet album magnifique Annie Ebrel s'est lancée un véritable défi, celui de piocher quelques pépites dans la mine d'or que constitue l'œuvre d'Anjela Duval. Une poésie écrite en vers libres et de ce fait peu aisée à mettre en musique. Énorme tâche relevée par Annie Ebrel et ses trois musiciens dont ils se sont fort bien acquittés. Elle sublime ici l'œuvre immense de cette humble paysanne costarmoricaine. Une véritable réussite.

Annie Ebrel – Lellig / Coop Breizh 1186

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Le Télégramme
octobre 21

Le Télégramme

« Lellig » : Annie Ebrel chante la poésie d'Anjela Duval

Annie Ebrel s'est lancé un défi : chanter une partie de l'immense production de poèmes d'Anjela Duval. Le résultat, « Lellig », est un disque sorti le 15 octobre et qui sera présenté au Salon du livre de Carhaix (29), ce week-end.

Annie Ebrel s'est plongée dans la production océanique de la poétesse pour y pêcher des textes particulièrement en avance sur leur temps, mis en musique par Ronan Pellen, Daravan Souvanna et Clément Dallot. (Gwenael Saliou)

Publié le 28 octobre 2021 à 10h45

« Stourm a ran war bep tachenn : je lutte sur tous les terrains ». Ces mots gravés sur la tombe d'Anjela Duval, monument de la poésie bretonne, résument son engagement en faveur du breton, mais aussi de l'environnement et d'une paysannerie raisonnée. Et c'est aux poèmes portant sur ces deux derniers thèmes que s'est intéressée Annie Ebrel dans son nouveau disque, « Lellig », sorti le 15 octobre et présenté dimanche, à 14 h, au Salon du livre de Carhaix. « L'album est en production depuis un an environ mais le projet a démarré il y a trois ans. À la base, c'était une commande du centre culturel Amzer-Nevez de Pleomeur (56) pour un spectacle, que j'ai développé avec plus de matière », rembobine la chanteuse.

Le défi a été de sélectionner des textes parmi la gigantesque production de la poétesse. « Beaucoup de ses poèmes ont déjà été mis en musique et elle en a écrit bien d'autres, engagés, sur la langue. On les a laissés de côté et on a travaillé des textes plus revendicatifs où elle parle d'elle, de l'environnement, de la société. » Comme dans « Lagad an Heol », où le soleil explique la rougeur de son œil par une nuit blanche, passée à regarder les gens mourir de faim et de froid, « Tra ma kouske ar c'hornôg dibled war ludu louet e lore », tandis que l'Occident frivole dormait sur les cendres grises de ses lauriers.

Vers libres

« La poésie d'Anjela Duval est malheureusement très actuelle. Ses coups de gueule portent notamment sur l'agriculture, comment elle la voit dans les années 1960 et le tournant que prennent la production et la vie à la campagne… Elle alertait déjà que ce n'est pas le bon chemin. Soixante ans après, on se rend compte qu'elle avait raison », souligne l'interprète.

Une poésie écrite en vers libres, « pas évidente à mettre en musique, sans mélodie mesurée qu'on peut répéter ». Comme dans « Lagad an Heol », dont le texte a imposé « des mouvements mélodiques, des phrasés chantés différents. On a fait un travail de broderie sur les mots d'Anjela, pour en tirer une chanson dont la mélodie change tout le temps. D'abord, j'enregistrais le poème parlé, puis Ronan Pellen composait la musique derrière. Il fallait qu'elle sonne comme le breton que je parle, un breton populaire de Callac (22), appris avec mes parents, explique-t-elle.

Et pourquoi avoir choisi « Lellig » comme titre ? « C'est un poème étrange. C'est peut-être le diminutif d'Anjela. En tout cas, ça fait un joli titre pour l'album, qui est aussi facile à prononcer pour les non bretonnants. »

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Ouest-France
mai 22

Magnifique hommage à la poésie d'Anjela Duval

Annie Ebrel a offert un magnifique hommage à Anjela Duval.

La chanteuse Annie Ebrel était présente sur le festival Sonik pour un magnifique hommage à la poésie d'Anjela Duval. Accompagnée de Ronan Pellen au cistre et violoncelle, Daravan Souvanna à la basse et Clément Dallot aux claviers, Annie Ebrel montre là un fabuleux travail autour des textes de la poétesse originaire du Trégor. Elle explique : « c'est un travail de deux années, pour sélectionner les textes, travailler les mélodies » . Un immense travail de recherche avec les belles traductions de Yannick Dabo (entre autres le très beau *Mon cœur est un cimetière*), ou celles tirées du livre de Paul Queinnec. À l'écoute de ce quartet de talent, on sent beaucoup de tendresse à travers les arrangements et les mélodies. Des témoignages de la vie d'Anjela Duval, une lettre à ses parents alors qu'elle est à l'internat, à sa marraine quand elle se trouve à l'hôpital, des mélodies plus douces et des mélodies de danses, aux accents à la fois traditionnels et très actuels, nous font entrer dans la vie d'une grande auteure. L'évocation de sa sœur décédée deux ans avant sa naissance, le travail de la terre, son amour pour sa terre, sont autant de marques de cet hommage offert par un quartet de grand talent.

Ouest France Quimper mercredi 25 mai 2022.

Ce spectacle est coproduit par le centre de création **Amzer Nevez** à Ploëmeur (56), le **Festival Interceltique de Lorient** (56) et la **Communauté de communes de Ploërmel** (56).

CONTACT

BOOKING
NAÏADE PRODUCTIONS
02 99 85 44 04
Jacques-Antoine PINEL / prod@naiadeproductions.com
Mathilde MASSON / mathilde.masson@naiadeproductions.com

Culture et Celtie
oct. 21

Annie EBREL : Lellig

Le site officiel de l'artiste

« Lellig » ?... C'est le diminutif du prénom de la devenue fort célèbre et iconique poétesse bretonne, Anjela DUVAL, à l'état-civil, Marie-Angèle Duval (1905-1981), in fine, fille unique d'une famille de cultivateurs, une sœur et un frère étant décédés, avant sa naissance.

Antérieurement à cette ample reconnaissance littéraire et linguistique, près de 500 poèmes sont parvenus jusqu'à nous, ce qui en fait l'un des poètes les plus importants du 20e siècle, en Europe, bien modeste paysanne, Anjela avait repris la ferme de ses parents.
Elle vivait, très simplement, à l'est de Plouaret, dans une petite maison du Vieux-Marché, commune, à l'époque, située en Côtes du Nord, devenues, en 1990, côtes d'Armor, plus précisément à Traoñ an Dour, nom d'un hameau isolé.
Lisant le breton depuis sa prime jeunesse, mais ne s'étant mise à l'écrire que dans les années 1960, elle rédigeait des poèmes, après sa rude journée de travail aux champs, sur un cahier d'écolier.

Anjela écrivait et parlait, alors, en français, aussi aisément qu'en breton, devenant, ainsi, au fur et à mesure du temps, une personnalité, à la fois, rurale et littéraire, emblématique locutrice et, pour nos jours, passeuse de la langue bretonne.

« Lellig », c'est ainsi que, pour la mise en musique de 16 écrits de la poétesse trégoroise, l'ambassadrice du chant breton en France et à l'étranger et exceptionnelle voix armoricaine, Annie EBREL, a nommé son dernier opus, décliné, excepté pour deux titres, en compositions originales et quelques textes dits sur les notes d'une musique illustrative, spécialement, créée.

« Lellig », c'est aussi, en 4ème plage de ce présent album, le titre d'une chanson assez évocatrice de l'isolement et des soirées de solitude, vécues par la cultivatrice, des instants propices à l'introspection qui ne renvoient, en réponse aux légitimes désirs de vie, passant, souvent par de salvatrices tentations, notamment, par des aspirations amoureuses, que déceptions, déboires, tromperies et trahisons qui, malheureusement, ponctuent, trop souvent, l'existence.

.../...
« Arabat 'vo deoc'h Lellig
Selaou re komzoù flour !
Rak ar baotred, va flac'hig,
Zo hedro ha treitour.
.../...
Un e varvo Lellig
hep keuz na takenn dour,
Met er Bed all paourig
A gavo ur C'harour
.../...

.../...
« Ma Lellig, il ne faut pas
Te laisser conter fleurette.
Tout garçon, ma fillette,
Est volage et déçoit.
.../...
Et Lellig, le cœur méfiant
Envers un monde trompeur,
Est restée seule en sa demeure,
Sans époux et sans amant.
.../...
Traduction : Yannick DABO.

Ce fort poignant, intime et décisif texte a été, originellement, mis en musique et chanté par Véronique AUTRET avec le groupe GWALARN, sur l'album « A raok mont pelloc'h », paru en 2000, puis, ré-édité en 2012.

Devenue chanson, cette pièce autobiographique, dont Annie EBREL nous offre, ici, en piste 11, sur de mélancoliques ornementations instrumentales très inspirées, une version, particulièrement, intime et prenante, a été est reprise en 2010, dans des couleurs plus « pop-folk-groove », acidulé d'Uillean pipes et enrobé de violoncelle, par Nolwenn LEROY, en 10ème plage de son disque « Bretonne », ce qui a permis de révéler cet écrit majeur, et par voie de conséquence, Anjela DUVAL, à un nouveau, plus jeune et large public.

De votre côté, vous avez pu « rencontrer », sur les pages de Culture et celtie, l'e-MAGazine, et sous la baguette de Christian DESBORDES, une transcription de « Karantez-Vro - L'amour du pays », pour et par l'Ensemble Choral du Bout du Monde, lors de la parution, en décembre 2018, de son album titré « Stér an Dour - Le sens de l'eau ».
Cette ample et chorale interprétation a été, de plus, enrichie du chant de sa compositrice, Véronique AUTRET ! (Notre chronique).

Plus récemment, en décembre 2020, lors de la parution du CD « Tan », c'est Bleunwenn, du duo VINDOTALE, qui nous en a proposé une vision musicale, articulée en deux volets stylistiques : acoustique, puis électro, avec des arrangements signés de Gwénolé LAHALLE qui, par ailleurs, assure, avec brio, la prise de son de ce présent album « Lellig.
Vous pouvez écouter, en 1ère séquence du « medley VINDOTALE », adossé à notre chronique, un court extrait de cette version (Notre chronique) .
C'est dire l'importance de cet écrit, pour l'évocation intergénérationnelle d'Anjerla DUVAL.

Revenons, plus précisément, à ce remarquable opus « Lellig » que nous offre, car c'est un véritable cadeau, Annie EBREL.
Son parfaitement identifiable et identitaire joyau vocal féminin que nous aimons, affectionnons, apprécions, tant, est présenté à sa juste valeur dans un écrin musical de velours et de lumière douce... ou bien plus vive, que nous devons à la respectueuse subtilité instrumentale de trois excellents musiciens qui, bien que très intervenants, ne semblent n'avoir que pour unique but de servir, au plus près de son exceptionnelle voix, la, décidément, fort sensible et expressive chanteuse.

Les compositions originales, majoritairement signées, de Ronan PELLEN, d'Annie EBREL ou, conjointement, des deux talents et les arrangements, en grande partie, réalisés par les trois musiciens, font que la musique reste, prioritairement, au service des mots et du chant.

L'instant est venu d'évoquer ce fort brillant trio instrumental qui, intimement lié à l'« instrument vocal », joue, de fait, en quatuor.

Annie EBREL © Photo Gwénaël Saliou

- Ronan PELLEN, qui a participé, aux côtés d'Annie EBREL au choix des textes d'Anjela DUVAL retenus pour la composition du programme, est au cistre (Instrument cousin des mandolines) et violoncelle.
Inutile de vous le présenter, nous l'avons fait, tant d'autres fois au travers de multiples collaborations artistiques qui font le miel de nos chroniques. Rappelons, simplement, que le neveu du très regretté Jacques PELLEN, se produit aujourd'hui, avec HAMON-MARTIN Quintet, Sylvain BAROU/ISTAN Trio, Annie EBREL, KEJAJ, LYANNAJ, Calum STEWAET et NEVOLEN.

- Clément DALLOT, musicien et compositeur rennais, (TAOUK Trio, MODKOZMIK, SKY'ZON, NÂTHA, puis NÂTHA BIG BAND), est au piano et aux claviers.
Dès son plus âge, il commence la musique par le piano. A l'adolescence, il découvre la musique traditionnelle bretonne par l'accordéon diatonique et se produit dans de nombreux festoù-noz avec son frère Gabin, à la bombarde. En parallèle de ses études de musique à l'université et au conservatoire de Rennes, il s'initie au jazz et à la musique afro-américaine.

- Daravan SOUVANNA, musicien rennais, est à la guitare basse, instrument appris en autodidacte, avant de se former dans les classes de jazz des conservatoires de Saint-Brieuc et de Rennes.
Profondément influencé par la soul, le funk et les musiques du monde, sa carrière musicale débute dans l'afro-caribéen, puis la néo-soul. Il découvre, ensuite, la scène bretonne actuelle avec le groupe de fest-noz NÂTAH et sa version élargie, NÂTAH BIG BAND. En 2018, il intègre le groupe de musique irlandaise expérimentale, EGON.

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11

Leur association artistique est des plus réussies. Le piano est, tour à tour, jazzy, concertant, profond, les claviers flirtent, parfois, avec les sonorités d'une scie musicale ou d'un orgue Hammond, le cistre semble passer d'un jeu d'orchestre de chambre à un picking des plus prospectifs, la basse ponctue ou syncope dans des rondeurs exquises.
Au fur et à mesure des chansons, en intermèdes aux parties chantées, naissent, en pleine osmose, des duos instrumentaux, particulièrement savoureux.

Au cours de ce programme les écrits d'Anjela DUVAL sont largement interprétés en breton, mais aussi, en français.
Annexé au CD, reprenant le visuel de la jaquette, une photo en noir et blanc, plutôt en ombre et lumière, de la chanteuse, magnifique cliché, « façon Harcourt », réalisé par le photographe portraitiste de reportage, Richard DUMAS, un livret de 15 pages, propose la traduction de la totalité des textes de la poétesse trégoroise, ce qui permet, aux non-locuteurs, d'apprécier la substantifique moelle d'un riche contenu de mots, d'idées et de sentiments.

Au-delà du chant, Annie EBREL y exerce, également, ses talents de diseuse. Par exemple, en lisant avec conviction et émotion ne serait-ce que quelques mots notés, en août 1920, par Anjela DUVAL dans son dernier cahier d'école.
C'est très court, 8 secondes... Mais cela éclaire les intentions littéraires profondes de l'humble cultivatrice :

« *Je veux devenir une petite poétesse*
Tel est le désir de mon cœur ici bas. »

Pas étonnant qu'Annie EBREL ait souhaité, alors que nous nous trouvons, encore, à l'orée de l'opus, mettre, en exergue, cette notation fondamentale.

L'artiste décline, également, en narratif, en breton, puis en français, sur quelques pincements de cordes et vibrations de violoncelle, « Buggaleaj - Enfance », extrait des mémoires, « Va bed bugel », daté à Troñ-an-Dour, du 11 novembre 1957, jour de la Saint-Martin.

La chanteuse réitère, notamment, cette forme interprétative qui, également, lui sied si bien, avec, en plage 12, « Faire reverdir les près », écrit en français, sur une feuille volante, par la poétesse et dit par l'artiste sur un « glas pianistique ».
Au travers de ces mots, on constate le sage recul que peut avoir Anjela DUVAL sur sa double condition de femme d'écriture et celle qui s'emploie opiniâtrement au nécessaire labeur agricole quotidien. C'est assez, inattendu, baigné de concret, d'écologie bien avant l'heure, de simplicité et de bon sens.
« *J'en ai par-dessus la tête*
Des poèmes et des poètes
Des mâcheurs de salive
Des gratteurs de papier
Des rêveurs en dérives.
Parlez-moi journaliers
Qui savent cisailler
Les ronces et les épines
Emonder les gros chênes
Et les hauts peupliers. »
.../...

C'est, aussi, sur une nappe musicale illustrative qu'Annie EBREL interprète un passage textuel, en 17ème piste... Eh oui, il y a une 17ème piste, certes non répertoriée sur le dos de la jaquette, mais mentionnée, avec un renvoi, en page 14 du livret. Annie EBREL dit, en français, « L'œil du soleil », miroir linguistique du titre « Lagad an Heol », chanté en breton, en plage 3 du disque.
Comme l'artiste le précise sur sa page en ligne, « *Lagad an heol - L'oeil du soleil », est un poème puissant et rageur qui décrit les événements tragiques que voit le soleil dans sa course autour du monde* ».
Ce texte évoque, d'ailleurs, parmi d'autres événements dramatiques, l'assassinat de John Fitzgerald KENNEDY.

.../...
« *Tra ma kouske ar c'hornôg dibled*
war ludu louet e lore
me 'm eus graet tro an douar.
Ha petra feus gwelet war de roud ?
Ha gwelet am eus tud o vervel gant an naon.
Gwelet 'm eus tud o vervel gant a riv.
Gwelet tud o vervel gant an dic'hoanag.
Gwelet am eus tud o lazhañ tud, breudeur o'n em dagañ
Gwelet 'm eus pobloù mac'het.
Gwelet ur penntiern meur o kouezhañ didan boled ur foll.
Gwelet forzh tud o leñvañ.
Ha chomet on bepred digas... »
.../...

.../...
« *Tandis que l'Occident frivole dormait sur les cendres*
grises de ses lauriers,
j'ai fait le tour de la terre
Et j'ai vu des gens mourir de faim.
J'ai vu des gens mourir de froid.
J'ai vu des gens mourir de désespoir.
J'ai vu des gens s'entretuer, des frères s'étrangler
J'ai vu des gens opprimés.
J'ai vu un grand dirigeant tomber
Sous la balle d'un dément.
J'en ai vu beaucoup qui pleuraient
Et j'ai continué, indifférent... »
.../...
Traduction : Paol KEINEG.

Au travers de ce poème, qui, au-delà de son amour de la nature, de sa langue bretonne, de son regard sur son simple quotidien, de la nécessité de pratiquer une agriculture respectueuse de la nature, qui font, pour partie, la colonne vertébrale de son œuvre, on constate, que de sa ferme costarmoricaine, Anjela DUVAL s'intéresse, aussi, certes, aux bouleversements de la société rurale, au monde qui change, si vite, autour d'elle, mais, aussi, aux événements internationaux, aux turpitudes et cruautés universelles...

Si les poétiques mots mis en musique sont, bien évidemment, en quasi-totalité, signés de la poétesse trégoroise, nous pouvons écouter, en plage 7, échappant à cette règle, ce que nous nommerons un intermède chanté, puisque de 45 secondes, seulement, « Marc'hig Kerne - Le petit cheval de Cornouaille ».
Ce poème de deux quatrains qui fait, quelque peu, penser au « Petit cheval » de Paul FORT, mis en musique par Georges BRASSENS, est un traditionnel, traduit par Yannick DABO, joliment interprété, comme une petite comptine, sur le fond d'une toile sonore naturelle et « oiselée », par le clair et voluptueux chant d'Annie.

La deuxième exception apparaît à notre écoute, en avant dernière piste.
C'est ainsi, qu'en fin de programme, nous sommes, particulièrement, heureux de retrouve la première chanson écrite en breton, que Gilles SERVAT, avec l'aide d'Anjela DUVAL et du poète et écrivain Lannionnais, Yann-Ber PIRIOU, a composée, paroles et musique, alors qu'à l'instigation de ce spécialiste de la littérature bretonne, il était, en juin 1973, parti, comme l'on dit communément, « faire les foins » dans la ferme de Traoñ-an-Dour.
Ce titre éponyme du lieu figure, en deuxième plage du disque « L'Hirondelle » que le chanteur publie, en 1974.
Annie EBREL nous en propose, ici, une version, particulièrement mélancolique, déchirante, avec un premier couplet chanté, a capella, d'une voix posée, puissante et sensuelle, tessiture toute en pleins et déliés...
Le piano perlé de larmes de Clément DALLOT et la plainte du violoncelle de Ronan PELLEN viennent, magnifiquement, soutenir et converser avec la chanteuse. L'instant est superbe !

Remarquablement mixé et mis en espace sonore par Jacques-Yves LAFONTAINE, plus qu'un incontournable cet excellentissime opus « Lellig » est, assurément, sans aucune réserve de notre part, un indispensable à votre discothèque.
Comme pour un « Beau livre d'Art », vous le classerez dans votre rayon « Belles lettres, belles voix et belles notes de Bretagne », mais surtout, vous l'écouterez et le ré-écouterez, comme une pièce fondamentale, en y découvrant, chaque fois, des strates nouvelles.

Avec une connotation, de prime abord, traditionnelle, Ronan PELLEN, Clément DALLOT et Daravan SOUVANNA ont réussi, par leurs arrangements actuels et leurs interventions aux styles et rythmes variés, allant jusqu'au new folk jazzy, à colorer de manière contemporaine le sublime et intemporel chant d'Annie EBREL qui, comme on le sait, enracinée, en fait, ici, clairement transparaître les ailes.

Le défi d'habiller de notes des textes traditionnels, n'était pas tâche aisée.
D'autant que, comme le précise Annie EBREL « *La poésie d'Anjela Duval n'est pas toujours simple à mettre en musique. En effet, elle est le plus souvent écrite en vers libres et n'obéit pas à la structure régulière du vers traditionnel* ».
Nous nous demandons si cette déstructuration syntaxique, n'a pas, au contraire, stimulé, plus encore, la créativité et les jeux des trois musiciens ?... En tous cas, quelle création mélodique aboutie !

Grâce à « Lellig », Annie EBREL et ses musiciens nous proposent, un exceptionnel écrin vocal et musical, pleinement inscrit dans notre temps et parfaitement compatible avec l'aspect visionnaire notamment écologique, des écrits d'Anjela DUVAL qui trouvent, ainsi, en ces temps, encore plus de résonance.

« Lellig »... Un album majeur pour assurer pérennité et écho universel à la culture bretonne et aux mots d'Anjela DUVAL.

Gérard SIMON

Contact scène Naïade Productions www.naiadeproductions.com
prod@naiadeproductions.com / +33 (0)2 99 85 44 04 / +33 (0)6 23 11 39 11